

# HISTOIRE DE CHARBONNIERES

## Deux siècles de thermalisme

### La source et les Romains

*"Le voisinage de la grande ville de LUGDUNUM, qui porte sur la carte de Peutinger le titre de Caput Gallium, pourrait faire présumer que l'âge romain n'ignora pas ces eaux peu réputées de nos jours. Je ne connais pas d'autre argument qui milite pour elles : quelques médailles sont les seuls monuments antiques découverts, que je sache, dans ce village."*

C'est ce qu'écrivait l'abbé Greppo vers 1846 au moment où paraissait son livre "Etudes archéologiques des eaux thermales et minérales de la Gaule à l'époque romaine", dans le milieu de ce XIX<sup>ème</sup> siècle que les chroniqueurs locaux désignaient précisément comme étant celui où les eaux "peu réputées" de la station thermale de Charbonnières-Les-Bains atteignaient leur apogée !



On ne peut en tenir rigueur à ce savant archéologue que fut l'abbé Greppo, membre de l'Institut, il s'intéressait davantage aux cultes et aux divinités qui régnaient sur les sources, les lacs et les rivières qu'aux propriétés médicales de leurs eaux, aussi ne retiendrons-nous ici que la confirmation d'une exploitation thermale par les Romains d'une source que l'abbé Marsonnat va redécouvrir en 1778.

**CARBONARIAE**, la petite bourgade de bûcherons perdue dans l'immense forêt qui couvrait le pays et deviendra **CHARBONNIERES** n'a pas laissé de trace dans l'Histoire de France, mais ne disparut pas pour autant, elle réapparut bien des siècles plus tard, au Moyen-âge.

Résurgence d'ailleurs assez surprenante car, après tant d'années de silence elle se manifestera à trois reprises en 26 ans : 1234, 1245 et 1260 avant de replonger à nouveau dans l'oubli. Il n'était pas question d'eau minérale, mais de dons en argent faits par des religieux à l'Eglise de Charbonnières, déjà vouée à Notre-Dame de l'Assomption, qui on le suppose, ne devait être à l'époque qu'une petite chapelle.

## Septembre 1778 : l'abbé Marsonnat

### L'abbé Marsonnat fit une découverte qui bouleversa la destinée de cette cité

Comme dans la majeure partie de la population de France, les Charbonnois s'adonnaient à la culture et à l'élevage, ils auraient sans doute continué longtemps dans cette voie si la divinité veillant sur les eaux n'avait, un jour de septembre 1778, le 30 pour être précis, guidé les pas de la monture de **l'abbé Marsonnat** vers un éboulis de rochers que dissimulaient d'épaisses broussailles, et d'où sourdait un mince filet d'eau à l'odeur désagréable, tachant d'ocre les pierres sur son passage et que, malgré sa soif intense son cheval refusait obstinément de boire.

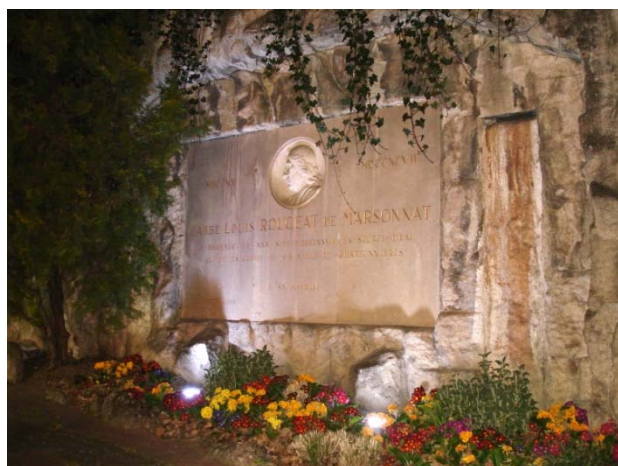
**Louis Rougeat, de Marsonnat**, est né le 15 juin 1715 à Ambérieu en Dombes. Ordonné prêtre à Lyon le 19 décembre 1739, il est nommé curé de Tassin en Lyonnais le 2 avril 1740, il dessert également Charbonnières - qui ne deviendra paroisse qu'en 1803 - où il vient chaque dimanche célébrer une seconde messe. Tassin sera sa seule paroisse, il y exercera son ministère durant 57 ans. Sa simplicité et son dévouement lui permettront de traverser la Révolution sans avoir à craindre pour sa vie. Son église fut fermée et ce qu'elle contenait saccagé, mais courageusement défendu par la population, le presbytère fut épargné, les représentants du Peuple en mission rendirent un arrêté lui conservant la jouissance de son habitation sa vie durant.

Il mourut le 25 septembre 1797 et fut enterré civilement, aucun ecclésiastique n'accompagna sa dépouille, aucun signe religieux ne marqua sa tombe, et si les cloches de son église avaient joyeusement salué son arrivée, aucun glas d'adieu ne tomba du clocher.

Un personnage légendaire

Pour les Charbonnois, **l'abbé Marsonnat** reste le personnage légendaire par qui un petit village insignifiant sortit non seulement de l'anonymat, mais devint une station thermale réputée du XIX<sup>ème</sup> siècle qui, même après que les éléments de sa réussite dans ce domaine eurent disparu, conserva sa renommée grâce au Casino qui fut encore pendant plus d'un siècle le "Casino de Charbonnières-Les-Bains".

Le souvenir de **l'abbé Marsonnat** se perpétue par une stèle commémorative scellée sur un mur à la sortie nord de la commune et par une place qui porte son nom.



Pour l'ancienne Carbonariae, le destin avait irrémédiablement basculé ce 30 septembre 1778. Cependant, avant d'aborder gravement un sujet aussi sérieux, il serait dommage de ne pas évoquer une bien jolie légende qui attribue la découverte de la source à un âne du nom de Cadichon.

## La légende de Charbonnières-Les-Bains : Merci Cadichon !

### Cadichon et Lison

On raconte que son maître, un pauvre bûcheron, n'ayant pas le cœur à abattre son fidèle compagnon vieux et malade mais qu'il devait néanmoins continuer à nourrir, résolut de l'aller perdre dans les profondeurs de la forêt au grand désespoir de Lison, sa petite fille.

Le temps passa, un jour que la fillette se promenait tristement dans les bois, elle fut assaillie par deux malandrins qui tentèrent de l'enlever. C'est alors que surgissant soudain d'un fourré un animal qui mit en deux ou trois ruades les brigands en fuite. Revenue de sa frayeur, Lison reconnut son vieil ami **Cadichon** à présent plein de vie, le poil luisant, l'oeil vif et qui lui faisait fête, le suivant dans un buisson où il s'était engagé, elle le vit boire à longs traits dans un petit ruisseau qui coulait sous les branches.

Heureuse de ramener à la maison un **Cadichon** remis à neuf, Lison conta son aventure à son père, la nouvelle se répandit rapidement dans le village, parvint aux oreilles des autorités qui ordonnèrent des analyses, celles-ci révélèrent une eau riche en substances minérales.

En récompense, Lison fut autorisée à exploiter cette eau, elle gagna beaucoup d'argent, fit un riche mariage et fut très heureuse.

### Deux pintes d'eau par jour pendant vingt jours

C'est finalement la même voie que suivit l'abbé Marsonnat. Intrigué lui aussi par cette eau mystérieuse, le bon abbé, aux connaissances scientifiques déjà avancées pour l'époque, se livra à une série d'expériences au cours desquelles il découvrit qu'elle recelait des substances chimiques figurant dans la pharmacopée du temps et utilisées dans le traitement de certaines maladies. Il n'hésita pas à tenter une expérience sur lui-même, et pendant vingt jours, à raison de deux pintes par jour, il but de cette eau et se trouva guéri d'un asthme dont il souffrait depuis trente ans.

Les bienfaits de cette eau miraculeuse se répandirent alentour, et en dépit de l'état lamentable des chemins, de l'absence d'abri qui laissait les malades exposés aux intempéries, et de la période trouble de la Révolution peu propice au développement d'une station thermale, arrivèrent bientôt rhumatisants, gouteux, gastralgiques et autres mal portants.

Le propriétaire de la source entreprit d'exploiter son eau en facilitant l'accès aux piétons et aux cavaliers. Un ancien moulin à huile du château dont les ruines jouxtaient la source fut remis en état, pourvu de sièges, offrant ainsi aux malades un abri décent.



## Vingt mille curistes

### Le premier établissement thermal de Charbonnières est né

Charbonnières avait été érigée en commune en février 1790, elle comptait alors 274 habitants, femmes et enfants compris.

La République passa, l'Empire aussi, ramenant le calme dans le pays la monarchie revient. En 1827, la station est pourvue d'un médecin-inspecteur des Eaux, il est chargé d'en organiser l'exploitation. En 1843, la source est déclarée d'utilité publique et ouverte officiellement, il était temps !

Jusque là, les malades venaient en cure pour boire l'eau, personne n'avait encore songé à s'y baigner, il fallut que la découverte d'une seconde source en 1845 en donne l'idée. Aux buveurs d'eau viendront s'ajouter des baigneurs, pour eux un établissement de bains avec deux piscines sera construit.

C'est dans le milieu de ce **XIX<sup>ème</sup> siècle** que **Charbonnières devenue "Les Bains"** va atteindre son apogée. La station compte une douzaine d'hôtels, dont un de cent chambres, de nombreux logements meublés, des restaurants et des cafés. A une population sédentaire de 500 habitants viendront s'ajouter quelque 20 000 curistes pendant la saison des Eaux qui durait six mois, de mai à octobre.

Hormis les curistes, la station accueillait encore chaque dimanche une foule de citadins plus intéressés par une journée de grand air que par l'eau minérale, ils arrivaient tôt le matin, par voitures particulières, omnibus, diligences ou autres guimbardes, et repartaient la nuit tombée à la lueur des flambeaux en chantant de vieilles chansons. Et en 1876, quand s'ouvrira la ligne de chemin de fer



de Lyon Saint-Paul à Montbrison, ce sera le rush ; à titre d'exemple, le jour de l'ouverture de la saison 1889, la gare de Lyon Saint-Paul délivrera **mille billets** à destination de **Charbonnières**.

En cette fin de siècle la station recevait non seulement des curistes : buveurs et baigneurs, des villageois avides d'air pur, mais aussi des turfistes attirés par le champ de courses du parc Sainte-Luce. Equipé comme un véritable hippodrome avec sa pelouse, ses tribunes, ses pistes de plat, de trot, d'obstacles, de steeple-chase, il disposait aussi d'un pari mutuel où s'échangeaient parfois des sommes importantes. La seule différence résidait dans les montures, ce n'était pas des chevaux qui couraient, mais des ânes, ce qui posait d'énormes problèmes aux parieurs pour établir leurs pronostics. Les dimanches de courses, c'était par milliers qu'accouraient les spectateurs venus pour le spectacle ou pour le jeu, et certains d'entre eux délaissaient volontiers les hippodromes lyonnais pour Sainte-Luce.

## Le Casino de Charbonnières tente de se faire un nom...

En 1882, l'équipement de la station va se compléter par un **Casino**, alors que depuis plus d'un siècle le thermalisme prospérait à Charbonnières-Les-Bains ! Tard venu, il sera pendant longtemps davantage une charge qu'une source de profits, il n'aura pas bénéficié des périodes fastes du passé, mais connaîtra de plus des débuts difficiles, si bien qu'après cinq ans d'une exploitation laborieuse il se trouvera en état de liquidation.

Une autre cause d'ennui apparaît d'ailleurs dès sa naissance : son implantation sur le territoire de La Tour de Salvagny. La responsabilité en incombe au propriétaire des lieux, M. Grenier qui, tout en sachant pertinemment construire son établissement extra-muros, comptait sur une modification ultérieure des limites communales pour rétablir la situation et ramener sur Charbonnières, où se trouvaient déjà la source et l'établissement thermal, le **Casino** égaré. A l'instigation de M. Grenier la municipalité de Charbonnières avait entrepris une procédure dans ce sens ; malheureusement elle n'aboutira jamais.



Il en résultera une situation aussi embarrassante qu'ambiguë : La Tour de Salvagny, qui n'est pas station thermale, possède sur son territoire un Casino auquel, légalement, elle n'a pas droit, alors que Charbonnières-Les-Bains, station thermale authentique en est dépourvu. Etat de chose d'autant plus irritant que La Tour de Salvagny va percevoir une partie du produit des jeux, ce que Charbonnières ne peut

admettre. Ainsi commença une petite guerre qui, pendant une centaine d'années va opposer les deux communes voisines, chacune d'elles cherchant à dévier vers son escarcelle la totalité d'un pactole, qui au fil des ans, va prendre une importance considérable.

En 1983, on arrivera enfin à une entente qui va mettre fin à un siècle d'âpres discussions en réunissant sous une même bannière les éléments de la station jusque là dispersés : source, établissement thermal et **Casino**, dans un "Périmètre thermal" englobant une partie du territoire de La Tour de Salvagny. C'est ainsi que naît la "Station hydrominérale intercommunale Charbonnières-Les-Bains - La Tour de Salvagny".

En 1988, alors qu'apparaissent les premières machines à sous, la Société des Eaux Minérales, propriétaire du Casino à cette époque, décide de changer son enseigne commerciale "**Casino de Charbonnières**" pour l'appeler "**Casino le Lyon Vert**", décision unilatérale.

Ce que déploreront de nombreux Charbonnois en voyant le nom « de Charbonnières » disparaître, quand toute référence au thermalisme eut disparu, alors que c'était grâce à lui que la renommée de leur village s'était perpétuée.

## Un temps de frénésie

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la France faisait figure de grande nation riche et prospère. Jusqu'à la première guerre mondiale, Charbonnières connut un temps d'insouciance collective qui la fit qualifier de "Belle Epoque". Mais, déjà vers 1910, le thermalisme avait beaucoup baissé, on ne trouvait plus que six hôtels dans la station, les curistes se faisaient plus rares, les fêtes manquaient d'entrain, l'inquiétude grandissait, puis ce fut la guerre. On l'avait cru courte ...!

1918 ramena une paix larvée, un entre-deux guerres trop bref pour relancer la machine, le cœur n'y était pas, un nouveau conflit menaçait, il éclate en septembre 1939. Charbonnières n'a plus de conseil municipal, une délégation préfectorale le remplace.

Enfin septembre 1944, la Libération, dans une allégresse folle. Après ces longues années de misères, d'angoisses et de privations, les gens sont saisis d'une frénésie de plaisirs et de consommation propre à ceux qui ont échappé à un grave danger.

Les frères Bassinet dirigent la Société des Eaux Minérales depuis 1928. La paix retrouvée, ils font état de projets grandioses.

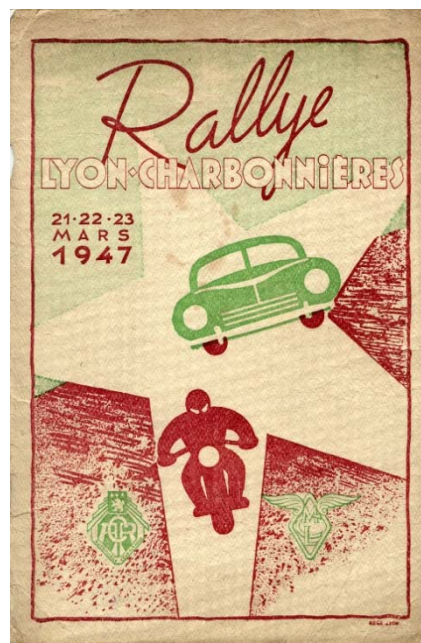
Après six ans de fermeture le Casino a grand besoin d'une remise en état et d'être modernisé. Les jeux reprennent lentement, mais c'est aux spectacles qu'est donnée la priorité.

De jour comme de nuit, fêtes, galas, récitals, dîners dansants se succèdent. A un public avide de plaisirs, on présente un plateau des plus grandes vedettes de la chanson, de la danse, du théâtre, des manifestations de grande envergure voient le jour.

En **1947**, c'est le départ du **premier Rallye Lyon-Charbonnières**. Il fera une carrière prodigieuse car il dure toujours, il n'aura manqué le rendez-vous que deux fois, en 1948 et en 1974, pour la même raison majeure : manque de carburant.

1949 verra le début d'une autre grande aventure, culturelle celle-ci, elle ne durera que onze ans, mais que de merveilles sortiront du Festival Lyon-Charbonnières!

Pendant ces années, entre juin et juillet, la vie artistique de Lyon va se concentrer sur des hauts lieux de l'art : le théâtre romain et l'Odéon de Fourvière, le parvis de la cathédrale Saint-Jean, l'Opéra de Lyon, la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, le Palais Saint-Pierre, la chapelle du lycée Ampère, et d'autres encore. Au cours de soirées inoubliables seront présentés des chefs d'œuvres classiques interprétés par des artistes de renommée mondiale. Mais le coût de ces distractions haut de gamme dépasse les possibilités de la Société des Eaux Minérales qui, en 1959 perdra son président Georges Bassinet, cheville ouvrière de toutes ces manifestations ;



son frère, André, et successeur, juge ces activités trop onéreuses et se retire du Comité d'Organisation.

Déjà avant la seconde guerre mondiale, Georges Bassinet qui voulait faire de Charbonnières une station digne des plus grandes, projetait de compléter son équipement par un champ de courses, il en avait trouvé l'emplacement en 1930 sur La Tour de Salvagny. Les travaux commencent aussitôt et le 4 juillet 1931 un splendide hippodrome est inauguré dans l'allégresse générale.

Mais l'euphorie du début ne tarde pas à faire place à l'inquiétude quand diminue l'espoir d'une exploitation rapide et d'un rapport substantiel.

Contrairement aux prévisions, le champ de courses de Villeurbanne ne ferme pas, ce qui réduit dans de fortes proportions le calendrier des manifestations déjà chichement attribué à La Tour de Salvagny.

La crise financière de 1929 n'arrange rien, au Casino, les jeux accusent une baisse sensible. Grâce à l'appui des banques la situation va s'améliorer légèrement, mais si les jeux reprennent, l'hippodrome continue à végéter jusqu'à ce que la guerre le mette en hibernation en 1939.

La paix revenue, Georges Bassinet s'efforce de relancer et les jeux et le champ de courses. Les dimanches de réunion les turfistes retrouvent avec plaisir le chemin de La Tour de Salvagny, on avait bien obtenu quelques autres dates, mais ce n'était pas les meilleures et on ne put jamais dépasser les sept réunions annuelles, fréquentation trop faible pour assurer l'amortissement des lourds investissements.

Le 17 septembre 1965 une dernière réunion d'adieu rassembla ceux qui y avaient cru, puis le champ de courses retourna à son ancien état de parc à moutons. Mais le Festival et l'hippodrome ne sont pas les seuls à coûter et à ne rien rapporter.

En 1973, la Société est contrainte de céder ses parts sur le Casino. En 15 ans, il changera trois fois de mains, aucun des repreneurs ne sera capable de le remettre à flot, certains sont d'ailleurs plus intéressés par le patrimoine foncier que par les jeux de hasard.

Un groupe financier, Reynaud, relancera avec succès les jeux tout en y associant des soirées prestigieuses jusqu'à ce que des incidents se produisent au point d'entraîner le retrait des autorisations de jeux, sanction extrêmement grave qui obligera à la fermeture de l'établissement en 1991. Pendant quatre mois, une dramatique incertitude règnera sur l'avenir de la station, y compris sur les recettes fiscales des deux communes.

Enfin en juin de cette même année un groupe de professionnels de l'univers des casinos, **le Groupe Partouche** reprend l'affaire, la confiance revient, les autorisations de jeux sont renouvelées et, en quelques années les nouveaux dirigeants font d'un casino moribond le premier Casino de France.



## Epilogue

### Fin du thermalisme, prospérité du Casino et pérennité du "Charbo"

Contribuant à plus de 60% des recettes de la commune, Charbonnières-Les-Bains tient en mains, avec le Casino Lyon Vert, une manne financière importante et donc un atout indéniable que de nombreuses communes envient.

En 2003, le **"Charbo"** a signé sa 55<sup>ème</sup> édition, en première division. Il reste un des rallyes les plus prestigieux dans sa catégorie, ouvrant souvent la voie aux champions de France...

Son riche passé, grâce à la source – à Cadichon ! - fait de Charbonnières-Les-Bains une des communes les plus pittoresques de la région.

En effet, aucune ne peut prétendre, sur un si petit territoire, détenir un concentré aussi riche de symboles historiques et touristiques : thermalisme, Casino, hippodrome, rallye, et ... siège de la Région Rhône-Alpes, de la piscine intercommunale, du Lycée...

**Robert Putigny, Président d'Honneur**  
**Michel Calard, Vice-président**

